L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 JANVIER 1894. 67me Année

Christmas on Wheels

Barouches, Surreys, Phaetons, Buggies, Wagons, Carts, Harness, Saddles, Whips.

For the Children: Doll Beds, Bureaus, Desks, Tables, Wheelbarrows, Doll Carriages, Velocipedes, Baby Carriages, Bicycles, Tricycles, Boys' Wagons, Goat Sulkies.

R. P. RANDALL, 54 and 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donner, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 5 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les Comités d'Arbitrage.

L'arbitrage, tel que l'entendent les hommes d'Etat et les philanthropes digues de porter ces titres; tel qu'ils cherchent à l'appliquer, dans les conflits internationaux et dans les différends qui surgissent à chaque instant dans le monde du travail entre patrons et ouvriers—l'arbitrage a fait dans ces derniers temps un rapide chemin dans les esprits. Deux fois déjà, et coup sur coup, nous l'avons vu mettre en œuvre, avec un plein succès et à la satisfaction de tous, dans de graves circonstances. Il y a un an, à la Nouvelle-Orléans même, le gouverneur de la Louisiane terminait ainsi une grève qui était devenue générale et menaçait de s'éterniser.

Plus récemment encore, à Paris, les représentants de plusieurs nations, réunis en conférence, réglaient également à l'amiable la question des pêcheries de la mer de Behring qui, depuis longtemps, aigrissait les relations de deux grands Etats, l'Angleterre et les Etats-Unis.

C'est surtout parmi les populations laborieuses que l'institution est appelée à rendre d'immenses services.

A l'aide de doctrines déplorables, absurdes même, mais qui avaient l'avantage de flatter les faiblesses des masses, de leur donner le mirage d'un avenir brillant, mais irréalisable, attendu qu'elles supposent l'anéantissement préalable de la nature humaine dont elles suppriment les qualités plus encore que les défauts, on a jeté le trouble dans les esprits, la haine dans les âmes, la discorde entre les différentes classes du monde industriel, et établi dans la société un état de guerre perpétuelle. On divisait au lieu d'unir; au lieu de rapprocher les intérêts divers, si non opposés; afin de les amener à une entente, on les armait les uns contre les autres.

Il est véritablement temps que l'on mette un terme à un aussi désastreux état de choses. Personne ne prétend dire que les patrons ont toujours raison et les ouvriers toujours tort.

Quant à ceux qui vont affirmant partout et sur tous les tons que les ouvriers sont constamment dans le vrai et les patrons constamment dans le faux, ils sont également dans une grossière erreur; ou plutôt, ils mentent effrontément, pour se faire une clientèle de rapport parmi les malheureux et, comme on dit ici, pour se faire un capital politique.

Comment les travailleurs ne voient-ils pas qu'ils sont les jouets d'intrigants sophistes qui passent leur temps à entretenir parmi eux une agitation toujours stérile, par conséquent toujours rémunérée; le tout pour se créer à leurs dépens une popularité malsaine, de mauvais aloi? Pourquoi livrent-ils la défense de leurs intérêts à ces détestables parasites? Pourquoi ne traitent-ils pas eux-mêmes leurs affaires professionnelles? Ils y trouveraient toute espèce d'avantages. Un bon ouvrier, intelligent, habile, honnête, qui connaît à fond son métier pour l'avoir longtemps exercé—et il y en a un grand nombre dans tous les ateliers—défendra toujours sa cause et celle de ses camarades mieux que ces fruits secs de politicianisme qui n'ont jamais su prêcher qu'en sain trouble et ne se mêlent jamais d'une affaire que pour l'embrouiller, d'une querelle que pour l'envenimer.

Des ouvriers français qui commencent à s'apercevoir que, dans tous les conflits qui surgissent entr'eux et les patrons et se transforment en grèves, ils jouent un métier de dupes, viennent de demander l'établissement de comités permanents de conciliation et d'arbitrage qui seraient composés que d'hommes de la profession, à l'exclusion de tout étranger à cette même profession. Ces comités choisis d'avance et toujours prêts à répondre à l'appel qui leur serait fait, compteraient autant de patrons que d'ouvriers; ils seraient chargés de prévenir les conflits et de les régler à l'amiable, quand ils auraient éclaté.

Il n'y a au monde rien d'aussi délicat, d'aussi difficile à bien traiter que les questions du travail et du salaire. Il faut être du métier pour y voir clair, pour pouvoir décider jusqu'à quel point telle ou telle partie doit céder à l'autre. Cela vaudrait mieux assurément que tous les conciliabules secrets, où il ne se débite que des discours incendiaires, où l'on prêche des doctrines d'une application impossible.

Nous ne pensons pas que les patrons, ici et ailleurs, s'opposent à la création de semblables comités; s'ils s'y refusaient, ils seraient bien coupables. Quant aux ouvriers—et il y a parmi eux beaucoup plus d'hommes sages et prudents qu'on ne pense—ils n'ont qu'à entrer résolument dans cette voie pour voir peu à peu leur sort s'améliorer.

Mais, avant tout, qu'ils se gardent bien d'admettre parmi eux quelqu'un de ces politiciens funestes qui ont fait tant de mal depuis une cinquantaine d'années, quelqu'un de ces criminels théoriciens qui ne prêchent que le renversement de ce qui existe et voudraient édifier sur le néant.

Qu'avant tout, ils s'efforcent de maintenir les débats, dans les limites des questions professionnelles; qu'ils ne les laissent jamais dégénérer en luttes politiques. C'est précisément parce que le politicianisme s'est toujours immiscé dans les conflits entre patrons et ouvriers que les affaires de ces derniers sont si peu avancées. Bien comprise et fonctionnant convenablement, l'institution des comités permanents d'arbitrage rendraient d'immenses services ici, en Amérique, comme là-bas, en Europe.

CHEF D'ORCHESTRE.

L'empereur Guillaume avait invité, au commencement de cette semaine, les fonctionnaires de la cour et des membres de la haute aristocratie de Berlin à une soirée musicale qui s'est donnée au palais de Potsdam. La veille, il y avait eu répétition générale du concert en présence d'un souverain, et Guillaume II, pour être sûr que l'exécution fut conforme à son sentiment, avait pris le bâton du chef d'orchestre et avait dirigé lui-même les musiciens, qui étaient fort nombreux et dont la direction exigeait une grande expérience et une habileté éprouvée.

C'est la deuxième fois que cela lui arrive cet automne. Il veut toutes les gloires.

ITALIE.

LA DÉCLARATION DE M. CRISPI.

Voici le texte de la déclaration lue le 20 décembre au Sénat et à la Chambre par M. Crispi, chef du nouveau cabinet :

Messieurs,

Les collègues qui m'entourent, par leur passé politique, par leurs opinions qui sont bien connues, vous révèlent l'esprit qui nous a animés dans la constitution du nouveau cabinet.

Nous n'appartenons pas à une fraction du Parlement plutôt qu'à une autre. Nous appartenons au grand parti unitaire qui a pour but unique l'Italie. Nous nous sommes dévoués au service de la patrie, nous sacrifiant à notre devoir. Nous avons pris le pouvoir dans un moment où la situation est grave pour l'Italie, plus grave qu'elle ne le fut jamais.

Nous n'accusons personne de l'état actuel des choses. Il est la conséquence d'une série d'événements que nous pouvons constater, mais que nous ne devons pas juger.

Nous dirons seulement que les difficultés que nous devons surmonter sont grandes, et que pour relever le crédit, réorganiser les finances, affermir l'empire de la loi et donner de nouveau au pays confiance, nous avons besoin du concours du Parlement sans distinction de partis.

A cette fin, nous vous demandons la trêve de Dieu.

Lorsque la fortune de l'Italie sera restaurée, chacun reprendra sa place.

Nous combattre aujourd'hui, lutter les uns contre les autres serait un crime, permettez-moi de vous l'affirmer avec un cœur de patriote. Quand le danger presse, nous devons tous être réunis pour la défense commune.

Appelés par le roi à la tâche difficile de gouverner l'Etat, nous ne nous sentons pas certains de la remplir sans votre confiance et celle du peuple dont nous devons être les interprètes. Nous venons vous déclarer que le patriotisme n'est pas le monopole d'un parti plutôt que d'un autre. Nous nous adressons à vous pour que vous aidiez au succès de notre œuvre.

L'œuvre à laquelle nous nous mettons est la plus ardue, après celle de la constitution nationale.

De 1859 à 1870, nous travaillâmes à assurer l'unité matérielle de la patrie.

Maintenant, nous devrions travailler à cimenter l'unité morale et à consolider l'édifice pour lequel le sang de nos martyrs a été versé.

Les besoins de l'état sont nombreux et pour les satisfaire le pouvoir exécutif déposera au Parlement les projets de loi nécessaires.

Il faut cependant vous rappeler qu'il n'y a pas de temps à perdre.

Si on apportait un retard à prendre les mesures nécessaires, il en résulterait un double dommage, et cela augmenterait le malaise de l'intérieur et le manque de crédit à l'extérieur.

Nous ferons des économies dans l'administration par d'opportunes simplifications dans les services publics. Nous ferons les plus grandes économies possibles, mais il ne faut pas se faire d'illusion. L'heure de demander quelques sacrifices au pays est sonnée. Le pays, soyen-en sûrs, ne les refusera pas. Il est inutile de nous tourmenter à chercher des remèdes impuissants, en attendant un bénéfice qui, par notre négligence, s'éloignerait de nous. Si, de 1889 à maintenant, le Parlement n'eût pas rejeté les demandes du pouvoir exécutif, personne ne douterait de notre avenir.

Messieurs, nous seuls, sans vous, nous ne ferons rien. L'accord du Parlement et du ministère est pour ce pays la condition essentielle de la vie dans un pays libre. Nous ferons tous nos efforts pour que cet accord ne nous manque pas. Avec cette confiance nous emploierons toutes nos forces, afin que l'action du Parlement et du gouvernement s'accordent pour le but élevé que nous poursuivons.

DISTRIBUTION DE CRUCIFIX.

Ces jours derniers, à Paris, a eu lieu une distribution de crucifix, de modestes Christs en composition dorée sur deux bouts de bois en croix.

Et ces crucifix se sont enlevés comme s'ils étaient de précieux bijoux.

Et qui tendait vers eux les mains pour les avoir plus tôt? De pauvres femmes débiles, des enfants ignorants?

Non. Des hommes dans toute la force de l'âge. Des ouvriers. Des ouvriers.

Entre les malheureux qui se soulèvent, s'insurgent, et les rares croyants qui patientent et espèrent, il y a une nombreuse armée d'indécis dont le silence pourrait se grossir de menaces.

Des prêtres l'ont compris. L'œuvre des missionnaires diocésains, fondée il y a quatre ans par l'archevêque de Paris, s'est répandue dans les quartiers ouvriers. Elle a institué des missions pour hommes.

On se rappelle ses premières campagnes à Montrouge, à Pantin, à Saint-Denis. Il n'était alors question que de socialisme. L'abbé Garnier essayait de lutter à l'aide du socialisme chrétien contre le socialisme révolutionnaire. L'abbé Lenfant, armé du programme de M. de Mun, le soutenait en chaire autorisé par Mgr Richard, il créa dans les églises de la banlieue des conférences contradictoires où toutes les questions qui nous préoccupaient étaient exposées et discutées par deux orateurs, dont l'un faisait ce qu'on appelait au moyen âge "le diable."

L'abbé Lenfant a repris, cet hiver, son idée, mais en la modifiant.

Il croit que le travailleur est aujourd'hui fatigué de la discussion des questions sociales, éternellement soulevée dans la Chambre, dans les réunions, dans les journaux.

L'heure est venue, dit-il, de ne laisser aux conférences que "l'attrait religieux". Par son seul pouvoir, la religion doit lutter contre l'anarchie menaçante. Il ne prononce même pas le nom de celle-ci. Il est convaincu qu'il n'a qu'à enseigner à la foi le travail, la souffrance et l'espérance pour arracher de l'âme de ses auditeurs tout ferment dangereux.

Il faut reconnaître qu'il paraît avoir raison. Les conférences qu'il fait depuis trois semaines à l'église de Grenelle, avec l'abbé Poulain pour contradicteur, ont encore, bien qu'elles soient absolument dénuées d'allusions et que la discussion soit très sérieusement présentée, plus de succès que celles dont nous avons rendu compte en leur temps.

Il n'y est question que de *Dieu*, des *Religions*, des *Miracles* et, chaque soir, l'église est pleine, mais tellement comble qu'on a le plus grand mal à y pénétrer.

Ainsi qu'Ozanam, — l'abbé Lenfant, l'abbé Fricha, aumônier des maristes, etc., appuient leur conviction sur l'instinctif besoin religieux; ils se servent des arguments "que le maçon et le charbonnier doivent comprendre," et tous les ouvriers les comprennent.

Et ceux-ci viennent, viennent.

Lundi soir, Mgr. Richard, qui avait présidé la cérémonie, a eu le plus grand mal à se retirer. Toutes les mains se tendaient vers les aisnes: "Mes chers amis, disait-il, je voudrais serrer la main à tout le monde. Je ne puis pas. Vous êtes trop nombreux et je vous en félicite. J'appelle sur vous tous la bénédiction de Dieu."

Et hier, autre tableau. L'œuvre de Saint-François-de-Sales avait envoyé à l'abbé Lenfant mille crucifix, débordant de quatre corbeilles qu'on portait derrière lui.

Il venait de parler de la Providence éternelle, sur laquelle chacun a le devoir de compter, mais dont on ne ressent les effets que quand on a la foi.

—Mes chers frères, dit il en descendant de la chaire, vous qui avez la souffrance, ayez le courage, la charité, l'espérance de Celui qui souffrit encore plus que vous et dont je vais vous distribuer l'image.

Selon le rêve du missionnaire, l'idée religieuse était vraiment entrée dans tous les cœurs. Quand il présenta à un ouvrier le premier crucifix, on eût cru qu'il offrait, matérialisé, le bonheur même. Visiblement ce crucifix valait à peine quelques sous.... et chacun de le réclamer, de le saisir avec respect. C'était à se croire au moyen âge.

La Salsaparille d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la santé.

IF YOU HACK ACHES, Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try *BROWN'S IRON BITTERS.* It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

LES FORCES DE LA PAIX.

Il est quelquefois bon de lire les revues les plus rébarbatives d'aspect—et de ne pas se laisser effaroucher par les articles les plus hérissés de chiffres. Nous trouvons dans une revue allemande, sous le titre de : "Les forces de la paix en Europe," quelques pages qui ne manquent pas d'être suggestives.

Sait-on combien, en Europe, il y a eu d'hommes sous les armes pendant les manœuvres pacifiques de l'an de grâce 1893? *Douze cent mille!* qui ont brûlé *soixante* millions de cartouches et occasionné des dépenses se montant à peu près à 150 millions de francs!

C'est l'Autriche Hongrie qui a eu la paix la plus pacifique puisqu'elle a mobilisé 250,000 hommes (140,000 à Guns, 50,000 en Galicie et le reste un peu partout).

La Russie a appelé 216,000 hommes sous les armes. L'Allemagne a prouvé son amour de la paix en armant 160,000 hommes, dont 50,000 ont manœuvré sous Metz. La France s'est tenue à peu près aux mêmes chiffres; cependant l'auteur allemand prétend qu'elle a concentré sur un seul point 60,000 hommes d'infanterie et 25,000 cavaliers chiffre auquel les Allemands ne sont pas parvenus.

L'Italie a réuni 145,000 hommes et 300 canons : sur ce nombre 50,000 hommes ont été concentrés près de Milan et 38,000 hommes près de Turin. L'Angleterre ayant appelé 30,000 réguliers et 40,000 volontaires—cela fait que les six grandes puissances ont appelé au service 970,000 hommes.

Les puissances de second ordre ont, elles aussi, fait manœuvrer quelques-unes de leurs sujets, et voici les chiffres qui ont rapport à elles : l'Espagne, 25,000; le Portugal, 10,000; la Roumanie, 32,000; la Hollande, 18,000; la Belgique, 35,000; la Suisse, 50,000!! dont 20,000 près de Bâle; la Bulgarie, 12,000, et l'heureux Danemark, 8,500.

Ces chiffres ne donnent-ils pas quelque peu à réfléchir? Mais que dira-t-on lorsqu'on connaîtra la conclusion de l'auteur allemand? Il y a eu plus d'hommes sous les armes en cette pacifique année 1893, qu'il n'y en a jamais eu en présence au moment des plus cruelles guerres de Napoléon Ier.

Si c'est là la paix, qu'est ce que serait alors la guerre? Et ne pourrait on pas essayer de diminuer un peu les frais de cette paix, qui finira, à la longue, par devenir plus coûteuse que la guerre!

LA FIN DU MONDE.

Il ne s'agit pas de celle que rêvent les anarchistes prédits par Erasme dans son joli colloque de l'*Access.* "Le peuple prépare l'anarchie!" On voit qu'il n'y a sur terre rien de nouveau, même le nouveau; il n'agit seulement d'un livre très intéressant au point de vue poétique, car *La fin du monde* que publie M. Camille Flammarion est, en même temps que la fantaisie la plus étrange, le cauchemar le plus épouvantable, le rêve le plus doux que l'on puisse faire.

Dans ce livre de science, la science même et son cortège de chiffres disparaissent pour ne laisser place qu'à une intense curiosité. Une comète immense, un monstre errant dans les abîmes célestes doit traverser la terre à une époque lointaine qu'heureusement M. Flammarion ne précise pas; la catastrophe est inévitable, une dépêche de la planète Mars nous l'annonce, grâce aux progrès de la science; mais ces progrès même deviennent la source du désespoir de la race humaine qui a le malheur de prévoir le sort terrible auquel elle ne peut pas échapper. Le récit de la rencontre de la terre et de la comète est une des choses les plus saisissantes qu'on puisse lire. En érudit qu'il est, M. Flammarion reproduit les récits des terreurs causées par la crainte de la fin du monde à toutes époques. Comète à queue, il examine les probabilités de la fin de la terre qui périra par le froid ou par la chaleur, brûlée ou mourant de la mort même du soleil.

Le soleil! s'écrie M. Flammarion dans un très beau mouvement de lyrisme scientifique, tout est là! La vie terrestre est suspendue à ses rayons; elle n'est qu'une transformation de la chaleur solaire. C'est le soleil qui entretient l'eau à l'état liquide et l'air à l'état gazeux; sans lui tout serait solide et mort; c'est lui qui vaporise l'eau des mers, des lacs, des fleuves, des terres humides, forme des nuages, donne naissance aux vents, dirige les pluies, régit la fécondation des eaux; c'est grâce à la lumière et à la chaleur solaire que les plantes s'assimilent le charbon contenu dans l'acide carbonique de l'air: pour séparer l'oxygène du carbone et retenir celui-ci, la plante effectue un immense travail; la fraîcheur des forêts a pour cause cette conversion de la chaleur solaire en travail végétal, jointe à l'ombre des arbres au puissant feuillage; le bois qui nous chauffe dans l'âtre ne fait que rendre la chaleur solaire emmagasinée, et, lorsque nous brûlons du gaz ou de la houille, nous remettons aujourd'hui en liberté les rayons du soleil emprisonnés depuis des millions d'années dans les forêts de l'époque primaire. L'électricité elle-même n'est que la transformation du travail dont le soleil est la source première. C'est donc le soleil qui murmure dans la source, qui souffle dans le vent, qui gémit dans la tempête, qui fleurit dans la rose, qui gazouille dans le rossignol, qui étincelle dans l'éclair, qui tonne dans l'orage, qui chante ou qui gronde dans toutes les symphonies de la nature.

On voit avec quelle ampleur M. Camille Flammarion traite les sujets qu'il aborde. Rien n'est plus curieux que les pages où il explique que le nivellement général de la terre sera le signe de sa fin; il prouve, par les faits, la vérification des paroles de l'Ecriture: "Toute "vallée sera comblée; toute montagne "et toute colline sera abaissée."

M. Flammarion n'a pas voulu faire de ce beau livre illustré un livre de désespoir; même la fin du monde qu'il nous annonce par le soleil a quelque chose d'assez rassurant, car, dans cette dernière hypothèse, nous aurions encore de 20 à 40 millions d'années devant nous, ce qui doit enlever toute terreur pour le présent. Mais de tous ces genres de mort, suivant l'éminent astronome, il ne faut guère s'inquiéter, car il en sort toujours la vie, la vie éternelle à laquelle il croit comme ont fait toutes les grandes intelligences de tous les temps.

En résumé, le livre de M. Flammarion est une œuvre de science, de poésie et d'espérance.

UN CONCOURS DE FLAIR.

Qui est-ce qui a le plus de flair, les hommes ou les femmes?

Cette question a beaucoup préoccupé deux savants américains qui ont juré de la résoudre. De suite ils ont organisé une série d'expériences. MM. Nicholls et Browne ne sont pas de ceux que les difficultés découragent. Et puis, la science! Bref, ces intrépides chercheurs voulaient faire une découverte; ils l'ont faite, montrant ainsi qu'ils avaient eux-mêmes, du flair.

On nous enseigne ainsi sur les travaux de ces Yankees:

"Afin de mener à bien leur enquête perspicace, ils choisirent un certain nombre de substances telles que l'acide prussique, l'extrait d'ail, l'essence de girofle et de citron. Ils versèrent ces liquides dans des flacons, puis ajoutèrent de l'eau pure en graduant savamment les mélanges. Cela formait, comme on le voit, une sorte d'échelle olfactive aux différents degrés de laquelle devaient s'arrêter les personnes examinées, selon la subtilité de leur odorat. Les choses ainsi disposées, on fit appel aux "nazes", quarante-quatre hommes et trente huit femmes, pris au hasard, dans toutes les catégories sociales.

"L'honorable M. Nicholls proposa de laisser les flacons sans étiquette, l'indication de la substance odorante devant être donnée par les concurrents. Son éminent confrère, M. Browne, eut à son tour la simple et géniale idée de faire disposer les flacons par ordre de série, en raison de la nature et de la force de l'odeur. On devine que ce classement devait être fait par les sujets eux-mêmes, appelés à éprouver les flacons à "vue de nez". Une longue théorie de nez, de toutes formes, pointus, aquilins, crochus, évasés, retroussés: défila pendant des heures au-dessus des flacons, et le résultat authentique de cet intéressant parallèle nasal fut, nous l'avons dit, décrassant pour la plus gracieuse moitié des concurrents.

"Trois hommes ont signalé la présence de l'acide prussique dans une solution contenant une partie de cette substance pour un million de parties d'eau pure. Aucune femme n'a perçu la moindre émanation en subordonnant un mélange où l'acide entrait dans une proportion cinq fois plus forte. Et ce qui a décidé en faveur des hommes l'issue de cette lutte de narines, c'est l'essence de citron. Il a fallu présenter aux femmes un mélange d'une goutte d'essence et de cent mille gouttes d'eau pour leur donner une sensation appréciable, pendant que leurs rivaux se contentaient d'une solution où l'on avait versé une goutte d'essence dans *deux cents cinquante mille* gouttes d'eau."

Grâce à ces Américains entreprenants, nous sommes fixés sur un point qui pouvait rester encore longtemps dans l'obscurité.

Les hommes ont plus de flair que les femmes.

Mais n'en tirons pas vanité et que les femmes se consolent.

Les hommes ont beaucoup moins de flair que les chiens!

Le Pectoral-Cerise d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux et la Consomption ; c'est un expectorant anodin sans pareil.

FOR DYSPEPSIA, Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS. All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

GONZALES & LAUDUMIEY. Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs. 170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts. VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER. Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit. TÉLÉPHONE NO 479. 21 fév 93—1 an

GRILLOT.—Décédée jeudi 4 janvier, à 4 heures A. M., MARIE BORDES, veuve de feu Emile Grillot, âgée de 44 ans, native de Montastruc, canton de Salis de Salat, Haute-Garonne, France, et résidente de cette ville depuis 26 ans. Ses parents, amis et connaissances des familles Bordes, Grillot, Portuna, Koenig, Sanarens et Dour sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu vendredi, 5 janvier, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, encoignure Annette et Urquhart.

TO-KALON! TO-KALON! Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Messieurs les sociétaires sont prévenus qu'une assemblée extraordinaire aura lieu le DIMANCHE, 7 janvier 1894, à 5 heures P. M. à l'asile de la Société. L'objet de la réunion est l'organisation du Bal d'Anniversaire. J. M. VERGNOLE, Président. A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 5 janv—3f

Avis. M. H. PITON, qui tient la Pharmacie Française, située coin des rues Conti et Bourbon, ayant été nommé pharmacien de la Société Française de la Nouvelle-Orléans, se fera un devoir de remplir ponctuellement les prescriptions des docteurs attachés à la dite Société. 4jan—7f

La barque italienne "San Pietro," capitaine Giordano, de Marseille, commencera son déchargement JEUDI, 4 courant, au pied de la rue Mandeville 3me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignataire, lequel ne sera donné que sur présentation du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue pendant d'être faite et constatée sur la levée. A. XIQUES, 67 et 69 rue Decatur. 3jan—3f

Ni le capitaine, ni le consignataire de la barque italienne "San Pietro," de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque. A. XIQUES, 67 et 69 rue Decatur. 3jan—3f

Bureau de New Orleans Butchers' Hide and Tallow Company, Limited, 120 rue Sud Peters, Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1893.—Conformément à l'Article IV de la Charte, l'élection pour douze directeurs, devant servir pour l'année courante, sera tenue au bureau de la compagnie, 120 rue Sud Peters, le MARDI, 11 janvier 1894, entre les heures de 12:30 et 3 P. M. A. B. LACOSTE, Secrétaire. 31 déc—4 date

Des Lettres de Crédit en Sterling —SOR.— Messrs Drexel, Morgan & Cie, de Londres. Sont émises par nos agents à la Nouvelle Orléans, MM. WESTFELDT FRÈRES, rue Gravier, 122. 20 déc—1 an dim m r ven

EAU D'ABITA. Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita. La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en deviennent faire l'usage. Vendue en pintes, litres gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet. 24 nov—1an

Avis. M. Joseph Stallings ayant acheté un intérêt dans le Photo Co., en prend la direction à partir de cette date. Les relations de M. P. E. Carrière avec la compagnie cessent dès ce jour. 24 déc—10 f

GEO. JURGENS, Importateur et marchand de Whiskies de 1ère qualité (Kaux de vie) 39 RUE TCHOUPITOULAS. Seul agent pour la vente du Bass White Label Ale. Escompte libéral fait aux marchands en gros. 23 déc—1m

E. BARBIER, Pour les Fêtes de Noel Et du Jour de l'An. MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE Pinces-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc. 60 Rue Royale, Entre Bienville et Conti. 1er déc 93—1an

Magasin du Bon Marché 61.....RUE ROYALE.....61 F. A. BRUNET Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits. 14déc 93—1an

DERNIERES NOUVELLES! MICHEL LION! La Maison Bien Connue en Face du Marché Français, VENDRA A PARTIR DE DEMAIN, 21 DECEMBRE, Tout son Stock Immense et Moderne, Consistant en Costumes Fashionables, Coupes Rondes et Carrées, POUR HOMMES ET JEUNES GENS. Une quantité innombrable de PARDESSUS pour tous âges et tous les goûts. Tout le contenu de notre immense magasin sera vendu sans égard aux prix coûtants, A PLUS DE 50 pour cent au-dessous de sa Valeur. 10,000 Costumes d'Enfants, de tous Genres.

Assurances et Banques. Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—104 rue du Canal, Nlle-Orléans, 27 décembre 1893.—Conformément à l'article 5 de la charte, l'élection annuelle des Directeurs aura lieu aux bureaux de cette compagnie, MARDI, 9 janvier 1894, entre 11 heures et 2 heures. J. MONTREUIL, Secrétaire. 5 janv—4 au 9

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Marchands.—104 rue du Canal. A une assemblée du Conseil de Directeurs qui a eu lieu le 20 décembre, un dividende de 4 POUR CENT a été déclaré sur les profits des 6 derniers mois, payable sur demande à partir du 10 janvier 1894. J. MONTREUIL, Secrétaire. 5 janv—3f

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1893.—Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé par le Board, à partir du 5 janvier 1894. CHAS. PALFREY, Caissier. 2jan—7f

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 8 février 1894, de midi à 2 heures de l'après-midi. A. A. LELONG, Caissier. 2jan

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1894.—Un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande. A. S. BRAUD, Caissier. 31 déc—4f

Banque Nationale Germania.—Nlle-Orléans, 29 déc. 1893.—A une assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande. J. L. BERCIER, Caissier. 30 déc—7f

New Orleans Co-operative Banking Association.—Conformément à l'Article 7 de la charte l'élection annuelle pour les administrateurs de cette Banque aura lieu à la banque le troisième lundi de janvier 1894, entre les heures 10 A. M. & 2 P. M. W. P. WALT, Caissier. 23 déc au 15 janv

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1893.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque aura lieu au local de la Banque, 123 rue Commune, le troisième mardi, 16me jour de janvier 1894, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. CHAS. L. C. DUPUY, Caissier. 16 déc—au 16 janv

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 9 décembre 1893.—AVIS.—L'élection de directeurs de cette banque pour servir pendant l'année prochaine aura lieu à la banque le MARDI, 9 janvier 1894, de midi à 2 heures P. M. JAS J. TARLETON, Caissier. 12 déc—à date

Banque Nationale Germania.—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1893.—L'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la banque, le MARDI 9 janvier 1894, de 10 h. A. M. à 2 h. P. M. J. L. BERCIER, Caissier. 12 déc—

Pianos Pleyel Venant d'arriver de Paris. Venez les voir Et entendre leur Admirable son. PLUS BEAU QUE JAMAIS L. Grunewald Co. L'td No 127 RUE DU CANAL. Agent pour tout le Sud. 24janv—1an

BASILE BARES FACTEUR DE PIANOS, 84 Rue Royale, Nlle-Orléans —SEUL AGENT POUR LES— PIANOS GAVEAU, DE PARIS Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour la netteté de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un volume et une pureté de son remarquables. Accords et vente de pianos une spécialité. 1janv—1an

Etablis en 1864; Incorporés en 1893. A. M. & J. SOLARI, LIMITED. —Marchands en gros et au détail— D'Epiceries Etrangères et du Pays. NOS 27, 29 ET 31 RUE ROYALE, —ET— 97, 99, 101, 103 ET 105 RUE DE LA DOUANE Faites demander un de nos catalogues de 1894 et soyez convaincus que nous avons Le plus vaste et le plus beau fonds d'Epiceries au Sud. 10 déc—1m

LOUIS ROEDERER Le Premier Champagne du Monde, GRAND VIN SEC Un vin parfaitement sec. CARTE BLANCHE Un délicieux vin pétillant. VIN BRUT, Un Vin Très Sec. Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe. PAUL GELPI & BRO. 43 rue Decatur. New Orleans. 24 déc—24 1m dim mar jeu

ADRIEN ARNAUD, Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York Confiserie Parisienne de Premier Ordre. Fabrique, rue des Ursulines, 50. Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis. Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées. Tous articles fraîchement faite chaque jour. 6 oct—lend dim—1 an

DEPOTS DE GLACES —ET— D'OBJETS D'ARTS. La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud. CONCURRENCE DEFIEE. Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs. Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, ainsi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes. —N'OUBLIEZ PAS QUE— La Concurrence est Défiée, et venez vous en Convaincre chez OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS No 17 RUE ROYALE. 8 déc—1m

—VOYEZ LES— PIANOS MATHUSHEK Patentes agrafes perfectionnées, Patentes Tuning Pin, Patentes action à répétition. VENDUS PAR - - - - - - PHILIP WERLEIN, 135 RUE DU CANAL, A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES. Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL. 2avril—1an—dim mar ven

DECEMBRE 1893. Noël et Nouvel An. Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc. La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez FRANTZ & OPITZ, HORLOGERS ET BIJOUTIERS, No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL. 1er sept

Compagnie d'assurances du Sun Mutual DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Succursale No 68 rue Royale. Capital payé ..... $500,000 00 Actif, 1er janvier 1893 ..... 1,818,000 38 J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, GÉR. D. FOUCHER. 18 juin 93—1 an

A PARTIR Du 1er Janvier, MON ADRESSE SERA : PAUL CONRAD, PUERTO-